

LA DISPARITION DE LA NUIT



L•A—F^0/L•I▷E—K◊I•L◊O^M/È—TΔR×E

DOSSIER DE CRÉATION
CRÉATION 2024

“Il ne figure pas dans la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789,
ni dans la Déclaration universelle des droits de l’homme de 1948.
Et pourtant, le droit à l’obscurité pourrait devenir un nouveau droit humain.

L’un des effets les plus visibles de l’activité humaine moderne est aussi l’un des moins vus :
le ciel étoilé s’efface, dévoré par la lumière artificielle.

Passé un certain seuil, elle devient une pollution. Elle désigne l’omniprésence grandissante dans nos vies de la lumière
artificielle, qui induit en retour la disparition de l’obscurité et de la nuit.

Par-delà ses effets, la pollution lumineuse pose une question à laquelle les sociétés devront répondre tôt ou tard :
de quoi avons-nous réellement besoin ?”



NOTE D'INTENTION

Dans un monde où l'obscurité disparaît sans un bruit, La Folie Kilomètre propose un embarquement dans le clair-obscur.

Que se cache-t-il dans la nuit pour qu'on la chasse ?

La disparition de la nuit est une invitation à lever la tête vers le ciel nocturne pour s'y évader un moment et peut-être se retrouver.

Ici la nuit devient une quête, un vertige, une expérience sensible dans une déambulation à la rencontre de ceux qui doutent, qui rêvent et se soulèvent dans la nuit.

Dans la file d'attente d'un planétarium, entre chien et loup, le public s'apprête à entrer dans un espace où l'obscurité se raconte. De la grande histoire de la nuit qui disparaît, le public bascule de l'autre côté de la lumière. La foule se lève, la nuit se révolte, le mouvement vers une autre nuit s'amorce. Une galerie de personnages se déploie dans un espace-temps fantasmagorique. Les nuits cachées, celles des solitudes, des monstres, des injonctions et des vertiges dévoilent une poésie visuelle et une transformation sensible des personnages pour nous emmener dans l'infini de la Voie lactée.

Après avoir parcouru les paysages nocturnes à la recherche de la nuit, rassemblé les imaginaires qu'elle convoque, rencontré celles et ceux qui l'habitent, la redoutent, l'observent, la façonnent, la commercialisent ou la préservent, nous imaginons une immersion dans l'obscurité en espace public.

Au cœur du monde et des enjeux de société, nous souhaitons proposer une ode à la nuit. Un spectacle-expérience mêlant documentaire, art et songe, qui en explore l'étendue et les recoins, mettant en jeu nos sens et nos perceptions dans glissement vers la fiction.

La nuit instaure un rapport au monde singulier. Elle transforme le temps et l'espace. Elle se déploie dans des dimensions mythologiques et métaphysiques, scientifiques et politiques, fantasmagoriques et symboliques. Existentielle et universelle, la nuit façonne notre expérience du monde et souligne la nécessité des cycles.

Et pourtant, ce qui allait de soi se transforme en bien à protéger. La nuit est menacée par le monde moderne, ses lumières, sa course folle et ses paradoxes. L'obscurité devient un objet politique. Cette disparition de la nuit nous invite à réfléchir à la société dans laquelle nous vivons et à celle dans laquelle nous souhaitons vivre.



SYNOPSIS

Chapitre 1 ENTRE CHIEN ET LOUP

Nous imaginons un premier temps d'accueil du public dans lequel nous demanderons aux spectateur-rices de nous confier une pensée intime de leur rapport à la nuit.

Entre chien et loup, le public est invité à prendre place dans **une file d'attente interactive**, ponctuée d'informations sur la nuit, ses influences, la rotation de la terre, les étoiles, etc...

À la tombée du jour, un décompte s'amorce avant de prendre place dans un planétarium à ciel ouvert.

Chapitre 2 PLANÉTIARIUM

Aurore, hôtesse de cet embarquement pour la nuit, nous accompagne dans **un voyage sonore et visuel**. Elle est le premier relais de nos questionnements.

Dans ce voyage immobile et séquencé, nous sautons d'une constellation à une autre pour y voir la terre vue du ciel, nous prenons le train de satellites d'Elon Musk, pour finalement redescendre sur terre dans un centre commercial à Singapour puis dans les montagnes Suisse, où un ballet d'oiseaux piégés par la lumière témoigne d'un désastre environnemental.

La grande histoire de l'obscurité côtoie des récits intimes et personnels. Au détour d'une séquence, on rencontre Leila, femme dans la nuit, qui traverse une place sombre. Au loin, une fête bat son plein.

Chapitre 3 LE SOULÈVEMENT DE LA NUIT

Une séquence du planétarium nous plonge dans **une manifestation qui vient bousculer le dispositif**.

Notre voyage se poursuit au coeur d'un happening où un homme-cerf, un livreur Uber-Eat, une évocation de Macha Béranger, une ombre aux yeux luisants et un vigile à tête de chouette invitent le public à se lever et à **traverser la lumière qui le sépare de la nuit**.

À l'aide de lampe torche, ces figures accompagne le public vers la nuit obscure.

Chapitre 4 CLAIR OBSCUR

Dans la pénombre, les figures se croisent dans les méandres de l'obscurité.

Nous retrouvons Leila, assise sur un banc. À la lumière d'une rencontre avec le livreur Uber-Eat en attente de livraison, elle confie **ses doutes, ses vertiges face à la nuit**. En retour, le livreur évoque **les paradoxes d'une course aux étoiles...**

Ailleurs, Aurore se souvient de ses nuits sans sommeil et de ses songes éveillés de cosmos. Dans un échange onirique avec Macha Béranger, celle-ci l'invite à poursuivre son voyage pour **réaliser son rêve d'étoiles**.

Dans un dernier mouvement, l'homme-cerf, le vigile à tête de chouette et l'ombre aux yeux luisants invitent le public à **rencontrer ce qui se cache dans la nuit**.

Chapitre 5 DE L'AUTRE CÔTÉ

Équipé de lampes torches, le public déambule sur un parcours ponctué de projections lumineuses et de sons nocturnes.

Accompagné par les figures et en semi-autonomie, le public s'immerge dans la nuit à **la recherche de sensations, d'odeurs, de persistances rétinienne et d'un imaginaire en ébullition**.

Ici la nuit est envisagée comme un **levier d'apparition du fantastique**. Dans le vide de la nuit, tout est amplifié, c'est une manière d'y éprouver **une expérience nouvelle**.

Chapitre 6 SENTIMENT COSMIQUE

Allongée à même le sol, Leila contemple la voûte céleste. Rejoint par Aurore, elles essaient ensemble de définir le sentiment qu'elles ressentent face à un ciel étoilé.

Au loin, le livreur Uber-Eat, accompagné d'autres figures sèment des étoiles ici et là. La Voie lactée apparaît, comme une invitation à la parcourir. Au loin une fête se termine, un fêtard fredonne «Retiens la nuit».

« L'azote dans notre ADN, le calcium de nos dents, le fer dans le sang, le carbone dans nos tartes aux pommes ont été faits à l'intérieur d'étoiles qui se sont effondrées. Nous sommes faits de poussières d'étoiles ».

Carl Sagan, astrobiologiste

UN PARCOURS THÉÂTRALISÉ

La dramaturgie de La disparition de la nuit s'articule autour d'une bascule progressive du réel vers l'onirique. Il s'agit dès lors de créer des situations qui déplacent le spectateur dans son corps, son regard et ses sensations. Nous choisissons pour cela de partir de situations réalistes, dans un univers très proche de notre quotidien, pour prendre petit à petit du recul.

Nous nous appuyons sur l'apparition de figures qui remettent en cause les ordres établis et sur la propension à divaguer de personnages censés se soumettre à ces impératifs.

Nous imaginons une fable avec des personnages, figures de la nuit, qui se feront le relais de nos questionnements. Leurs récits mêleront questions écologiques et questions de société, et inviteront à parcourir la dimension symbolique, ambivalente et incertaine de la nuit.

Nos personnages seront inspirés des récits collectés au cours de notre année de recherche-action. Nous travaillerons à écrire des personnages de fiction, décalés, malicieux et poétiques.



UNE SCÉNOGRAPHIE AU SERVICE DE L'IMAGINAIRE

La scénographie viendra se glisser dans les paysages traversés et créer des ponts vers la fiction : fil d'attente interactive, scénographie de planétarium à ciel ouvert, mobilier d'éclairage public mobile, champs d'étoiles à traverser... Mots-paysages ou mots-luisants (phosphorescents) viendront ponctuer cette proposition, au détour d'un chemin ou aux points de vue emblématiques. Ces mots seront le début d'une histoire à inventer, d'une question posée... Nous poursuivons notre travail autour de la dramaturgie du paysage et notre travail d'écriture dans l'espace public.

Nous imaginons la disparition de la nuit dans des espaces urbains, péri-urbains avec la possibilité de jouer en milieu rural et naturel. Nous prévoyons une convocation du public dans un espace ouvert bitumé puis un déplacement en étapes vers un espace ouvert végétalisé.

La lumière et l'obscurité incarneront leurs propres rôles dans cette création. Elles en seront des éléments dramaturgiques majeurs. Nous jouerons avec l'intensité des lumières, la lueur, l'éblouissement, la pénombre... Nous interviendrons sur l'éclairage urbain et notamment l'éclairage public.

UN ENVIRONNEMENT SONORE

Nous imaginons un spectacle ponctué de propositions sonores qui créeront du trouble entre environnement sonore réel et artificiel. Nous prévoyons aussi des temps d'arrêts, à l'écoute de la nuit, avec des moyens de diffusion sonores adaptés aux contextes et aux propos (système de diffusion invisible, diffusion mobile...). La bande son mêlera récits documentaires et fiction : paroles, bruits, description du ciel, ambiance fantastique...

Avec ce spectacle, nous souhaitons inviter à retrouver quelque chose d'une attention à la nuit, d'un émerveillement premier, nourrir une réflexion, poser des questions politiques, et enfin, proposer une expérience hors cadre, à la fois collective et intime, dans la nuit.



LA NUIT C'EST PAS
RAISONNABLE

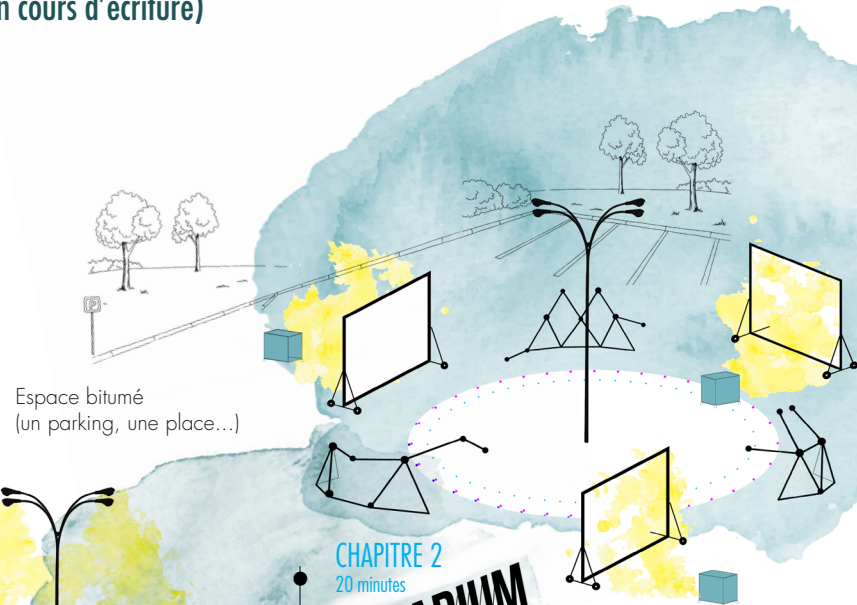
« Où va la nuit, le rêve y va. »

Proverbe russe



PARCOURS ENVISAGÉ

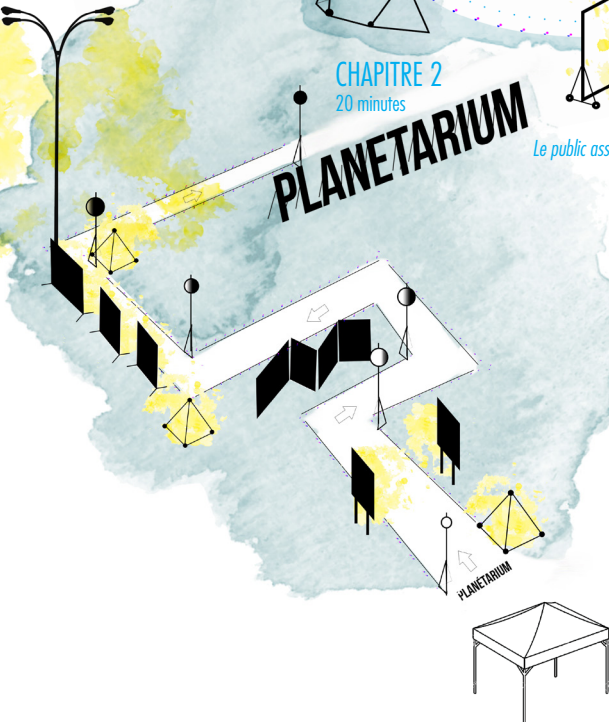
(en cours d'écriture)



CHAPITRE 2
20 minutes

PLANETARIUM

Le public assiste à un voyage immobile et séquencé



CHAPITRE 1
10 minutes

ENTRE CHIEN ET LOUP

Le public prend place dans une fil d'attente interactive

CHAPITRE 3

5 minutes en déambulation

Le public se lève et quitte le planétarium

LE SOULÈVEMENT DE LA NUIT !

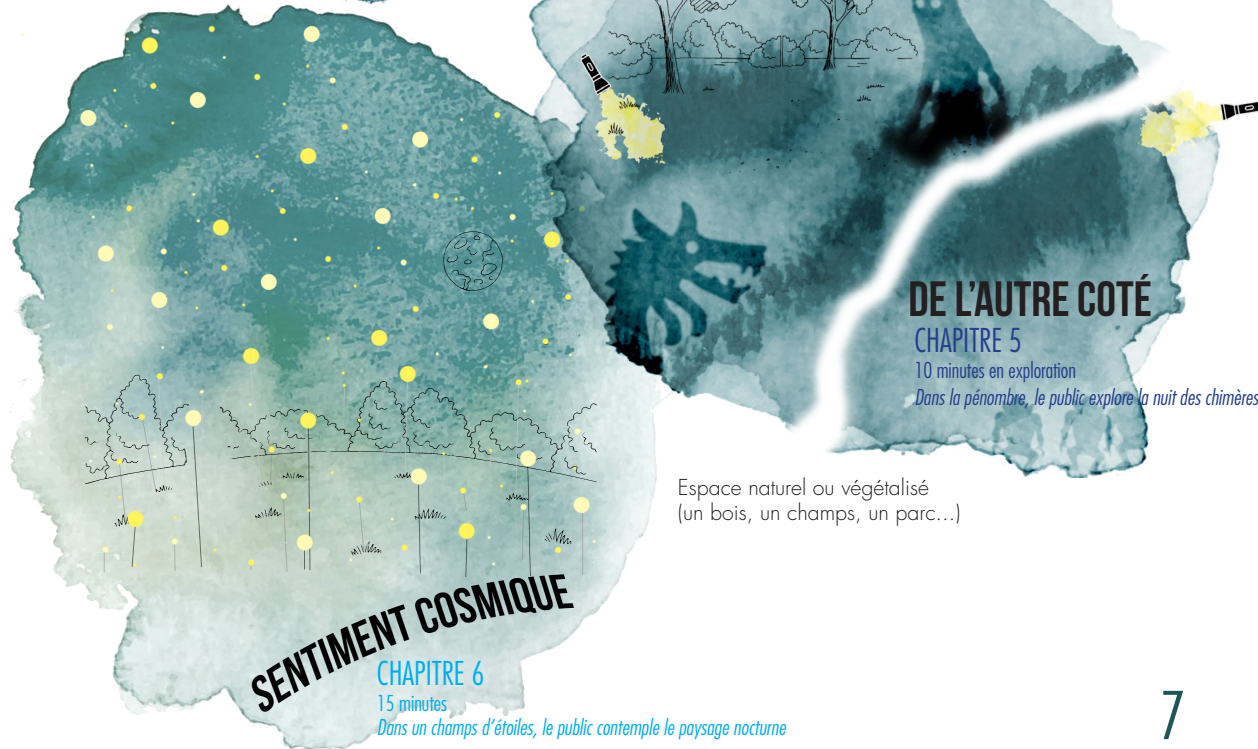


CLAIR OBSCUR

CHAPITRE 4
15 minutes

Le public rencontre l'intimité des figures de la nuit

Espace intermédiaire
(coté ou abords de parking, une rue...)



DE L'AUTRE CÔTÉ

CHAPITRE 5

10 minutes en exploration

Dans la pénombre, le public explore la nuit des chimères

Espace naturel ou végétalisé
(un bois, un champs, un parc...)

SENTIMENT COSMIQUE

CHAPITRE 6

15 minutes

Dans un champs d'étoiles, le public contemple le paysage nocturne

EXTRAITS DE TEXTES

LE SENTIMENT COSMIQUE

(Chapitre 6 - Sentiment cosmique)

« Ce qui me touche dans la disparition de la nuit c'est que ça nous déconnecte de nous. Si je vois plus les étoiles j'oublie presque qu'il y a un ailleurs, je me dis c'est important d'avoir un rapport à l'immensité enfin pour moi c'est important parce que sinon je reste dans une vision étriquée du monde et des questions de ma vie. C'est ça c'est comme si en me connectant aux étoiles bon ça fait un peu mystique comme ça, mais je ressens ça vraiment en me connectant aux étoiles je ressens profondément, intimement que quelque chose me lie au ciel qui m'entoure, que je fais partie du monde et que j'en suis une toute petite partie.

Ça rend humble tu crois pas ? La nuit c'est un peu une base, le monde est fait comme ça il y a des jours, des nuits et le temps passe comme ça. Ben même ça, c'est plus vrai. Quand on était à Paris là il n'y a pas longtemps y'a un gars un gars qui m'a dit que les étoiles avaient disparu en fait pour lui, il n'y en avait plus, comme si elles étaient tombées il se disait pas une seconde qu'elles étaient encore là s'il ne les voyait plus c'est qu'elles étaient parties. »

LA COURSE AUX ÉTOILES

(Chapitre 4 - Clair obscur)

« C'est sûr que le travail à tout heure, c'est pas vraiment une avancée sociale. Et tout le monde sait... C'est précaire, mal payé... Mais bon, j'ai pas vraiment le choix et puis franchement, en vrai, à moi, ça me va la nuit. C'est le moment où je peux travailler tranquillement, je suis seul avec ma tête, mon rythme, mes gestes. C'est un temps pour moi. Quand t'es livreur Uber-eat les gens te voient pas. C'est comme si tu faisais partie de paysage. Même quand t'es devant leur porte, t'es qu'un costume. Les portes s'ouvrent et se referment. Et les gens mangent des pizzas, des sushis, des burgers. Et puis moi je pédale et j'attends de voir les avis des gens. Je fais la courses aux étoiles tu vois ? »

LE CAUCHEMAR DES OISEAUX

(Chapitre 2 - Planétarium)

« C'est un jour quelque part entre le début et la fin du monde. Le soleil vient de partir. Il s'est caché derrière la montagne laissant place à l'obscurité. Un noir profond s'installe en quelques secondes comme depuis toujours. Mais aujourd'hui est un jour particulier car comme par magie, la montagne s'illumine de haut en bas. Le ciel est obscur mais la montagne ressort du néant. La montagne est éclairée dans la nuit. Ce n'est pas un phénomène naturelle. C'est une décision qui a été prise par le Conseil Municipal. Ils ont voté l'éclairage artificiel du mont Weissorm de 20h à 4h du matin. C'est une bonne décision. Ce spectacle va attirer une foule de curieux, on viendra ici en toutes saisons, dans ce coin reculé de la Suisse comme on vient voir une aurore boréal. »

NOUS, HABITANTS DE LA NUIT...

(Chapitre 3 - Le soulèvement de la nuit)

« Nous, habitants de la nuit, chouettes effraies, chouettes hulotte, campagnols, musaraignes, chauve-souris, vers luisants, lapins de Garenne, renards, moustiques, hérissons, ratons laveurs, anacondas, chats sauvages, chevreuils, pangolins, souris, sangliers, ne pouvons souscrire à la réduction drastique de nos territoires, vous êtes nos barrières biologiques, nos frontières lumineuses, nos territoires interdits.

Nous, habitants de la nuit, vigile chez carrefour Market, livreur Uber Eat, logisticien chez Leclerc, manutentionnaire chez Amazon, infirmière, femme de ménage dans une tour de la Défense, ramasseur de poulet chez Gad, gardien de nuit d'un foyer, maître chien, policier de la Bac, vendeur de stupéfiant, DJ, barmaid, travailleuse du sexe, usons notre santé pour raccomoder chaque soir ce que le jour détricote de solidarité, de santé physique, sociale, sexuelle. Nous sommes la nuit, nous regardons en face ce que le jour voile, nous sommes les ombres qui révèlent les maux du monde. Nous sommes l'attente de la lumière et nous prenons soin de l'autre pour tenir jusque là.

Nous, habitants de la nuit, peur du noir, sentiment d'abandon, douleurs musculaires, cauchemars, rêves érotiques, insomnies, monstres, pleurs, lumières de phares, aboiements, grincements de plancher, claquements de volets, bruit de VMC, émissions télévisuelles de chasse et de pêche, crainte de la mort, ne pouvons nous résoudre à disparaître, nous sommes vos inavoués desseins, vos vérités tues. »



5 RAISONS POUR LESQUELLES NOUS NOUS EMPARONS DE CE THÈME

1. Parce que la conscience, la lecture et la prise en compte de notre environnement est un sujet qui aujourd'hui nous concerne en tant qu'habitants du monde et comme collectif de création en espace public ayant pour matière de création le paysage.

2. Parce que la pollution lumineuse est le fruit d'études et de parutions croissantes. Cela montre l'importance de ce thème et le besoin de le partager aujourd'hui. Aidées par les technologies modernes, ces recherches donnent la matière nécessaire pour créer des outils de sensibilisation poétique, des créations artistiques et irriguent le terreau d'un imaginaire collectif.

3. Parce que la parution du texte "*L'écologie de la nuit*" du sociologue Razmig Keucheyan est un des fondements de notre projet. Son approche sociologique au croisement de l'écologie, de l'histoire et du politique invite à penser la nuit dans sa dimension artistique et existentielle, comme un rapport poétique au monde.

4. Parce que la voûte céleste est parmi l'un des premiers spectacles planétaires. Évoquer sa disparition c'est toucher à quelque chose de peu visible mais aussi d'infiniment grand, qui invite à l'admiration et à l'humilité.

Inventer de nouvelles formes en nous inspirant de ce spectacle à l'origine de tant d'autres histoires nous semble un défi d'autant plus excitant.

5. Parce que, toujours en recherche de nouveaux territoires de créations et d'explorations, nous aimons travailler au croisement de la création en espace public, des sciences et du documentaire. Nous avons déjà fabriqué des spectacles nocturnes, des bivouacs et des fêtes la nuit. Nous continuons d'explorer cet espace-temps avec un nouvel angle d'investigation.



LA DISPARITION DE LA NUIT

(Titre provisoire)

CRÉATION : été 2024

TYPE : forme déambulatoire

DURÉE : environ 90 minutes

HORAIRE : au crépuscule puis de nuit

JAUGE : 150/200 pers.

CONTEXTE : urbain, péri-urbain, adaptation possible en milieu rural et naturel

SITE DE JEU : convocation du public dans un espace ouvert bitumé puis déplacement vers un espace ouvert végétalisé

PUBLIC : tout public à partir de 8 ans

ÉQUIPE PRESENTIE : 6 pers.



PRODUCTION

LA DISPARITION DE LA NUIT

Le projet dans son ensemble

La production de **LA DISPARITION DE LA NUIT** débute en septembre 2023. Cette création s'inscrit dans notre **projet de création multi-formats** qui se développe en deux cycles sur un peu plus de deux ans.

Le premier cycle correspond à **une année de recherche-action**, intitulée **LE TEMPS DES EXPÉDITIONS**. Il nous a permis d'expérimenter des propositions artistiques publiques, de mener des recherches, de nous documenter et de rencontrer des spécialistes et des usagers de la nuit. A la fin de l'été 2023, paraîtra un **CARNET DE NUIT**, recueil de nos expériences et des paroles collectées durant les Expéditions.



PARTENAIRES

Le projet dans son ensemble est aidée par la DGCA et est lauréat de l'appel d'air HORS CADRE 202.

LE TEMPS DES EXPÉDITIONS est aidé par la DRAC PACA, la RÉGION SUD, la VILLE DE MARSEILLE, accompagnée par LE CITRON JAUNE, CNAREP – Port Saint Louis du Rhône (13) et SUR LE PONT, CNAREP – La Rochelle (17), coproduite par PÉRIFÉRIES 2028, candidature à Capitale Européenne de la Culture – Plaine commune, Saint Denis (93), LIEUX PUBLICS, centre national et pôle européen de création pour l'espace public – Marseille (13), PRONOMADE(S), CNAREP – Encausse-les-Thermes (31), L'ATELIER 231, CNAREP – Sotheville-lès-Rouen (76) et soutenue par LA TRANSVERSE, lieu de création pour l'espace public – Corbigny (58).

LA DISPARITION DE LA NUIT est aidé par la DRAC PACA, la VILLE DE MARSEILLE ; lauréat du dispositif AUTEURS D'ESPACES - SACD ; coproduite par LE PÔLE DES ARTS DE LA SCÈNE / LA FRICHE LA BELLE DE MAI – Marseille (13), L'ATELIER 231, CNAREP – Sotheville-lès-Rouen (76), LE THÉÂTRE DURANCE - Scène conventionnée – Château-Arnoux (04), LE CITRON JAUNE, CNAREP – Port Saint Louis du Rhône (13), SUR LE PONT, CNAREP – La Rochelle (17) LE PNR DES LANDES DE GASCOGNES (33), L'ABBAYE DE BEAUPORT, site du conservatoire du littoral – Paimpol (22) ; et accueilli par LIEUX PUBLICS, centre national et pôle européen de création pour l'espace public – Marseille (13).

UNE PRODUCTION CROISÉE

Pour mener à bien notre projet de création nous mettons en place une production faisant appel à différents réseaux.

Les points d'appuis que nous sollicitons sont issus du réseau de la création artistique en espace public, du réseau des Scènes Nationales et théâtres municipaux, du réseau des Parcs Naturels Régionaux et du réseau des services culturels de mairies et agglomérations.





À QUOI TU RÊVES ?

VIVRE SANS LES ÉTOILES ?

Réflexions autour de la nuit

La nuit se donne comme universelle et accessible à tous et toutes, sans distinction d'âge, de race ou de richesse. Pourtant, "environ 83 % de la population mondiale et plus de 99 % des populations américaines et européennes vivent sous des cieux pollués par la lumière", selon l'Atlas mondial de la luminosité artificielle nocturne. La voie lactée n'est plus visible que pour un tiers de l'humanité.



La terre vue de nuit - NASA Image number ISS034-E-5886

La pollution lumineuse impacte largement notre environnement. Elle est partout, des grandes villes aux campagnes et jusqu'aux océans, éclairés par les projecteurs super-puissants, visibles de l'espace, qui facilitent la pêche. Elle décime les populations d'insectes et affecte la vie des animaux diurnes comme nocturnes. Son impact s'étend sur tout le vivant. Observable de l'espace, la pollution lumineuse révèle sa dimension globale et devient un des signes les plus évidents de l'Anthropocène.

Le ciel étoilé s'efface sans bruit au profit de l'éclairage et de l'activité humaine. Dans la région de Singapour, au Koweït ou au Qatar, "100 % des habitants sont en zone blanche", ils bénéficient d'une vision semblable au jour, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous faisons partie d'une génération d'humains dont certains ne contempleront jamais de ciel étoilé, ni ne feront l'expérience d'une nuit noire.

La pollution lumineuse impacte aussi notre santé et notamment notre sommeil.

L'éclairage réduit la production de mélatonine, l'hormone de l'endormissement, qui régule notre horloge biologique. En France, nous dormons moins de 7h par nuit, en moyenne.

C'est une heure de moins que la génération précédente, tandis qu'au début du siècle dernier on dormait chaque nuit... dix heures environ ! Le manque de sommeil a des effets



^ Nocturlabe ancien > Luciole

physiologiques et psychologiques sur notre santé (stress, fatigue, pression artérielle, manque d'attention...).

L'éclairage artificiel nocturne, c'est principalement l'éclairage public, l'illumination des bâtiments, des magasins et les enseignes lumineuses. De plus en plus de communes réduisent leur éclairage nocturne, un label permet de les repérer, et l'ONU envisage de classer le ciel nocturne au Patrimoine mondial de l'humanité.

Des "réserves de ciel étoilé" apparaissent, il y en a trois en France. Une nuit dans la réserve d'étoiles du Pic du Midi coûte 300€...

Si nous ne nions pas le progrès que constitue l'éclairage nocturne et ce qu'il permet, il s'agit de mesurer, ensemble, la transformation du monde au regard de nos besoins réels. Pour que les lumières que nous allumons soient bien des lumières dans la nuit et non des lumières contre la nuit.

A la lumière de la nuit se dessine le portrait d'une société.

Son ambition sécuritaire apparaît : éclairer l'espace public dissuaderait violence et agressions. Pourtant, la plupart des cambriolages et agressions ont lieu de jour. La luminosité agit plutôt sur notre sentiment de sécurité. Cela raconte surtout la façon dont nous fantasmons la nuit et le danger car statistiquement, il n'y a pas de corrélation entre éclairage et incivilité.

La disparition de la nuit vient aussi raconter quelque chose de notre désir de (tout) voir et de (tout) savoir, dans un monde où plus rien n'est censé nous échapper. L'éclairage permet aussi de se déplacer (toujours) plus vite, et d'être actif à toute heure.

Il révèle l'ambition productiviste et consumériste d'un monde qui ne s'arrête jamais, où l'on peut travailler, se divertir et consommer sans arrêt.

La nuit des temps

De tout temps, l'observation du ciel étoilé a permis aux hommes et femmes une expérience existentielle. Leur contemplation nous laisse admiratifs et songeurs. Les poètes appellent cela le sentiment cosmique, qui nous invite à penser notre place dans l'univers.

La transformation de la nuit sous l'effet de la pollution lumineuse pose la question de notre rapport sensible et symbolique au monde. Que représente-t-elle pour nous ? Tantôt dangereuse ou voluptueuse "la nuit est un espace-temps frappé du sceau de l'ambivalence" écrit Alain Cabantous. C'est le temps de l'incontrôlé, de

la transgression, de la révolte, le temps volé à l'obligation de faire.

C'est le temps des amoureux, des mystères, des secrets. C'est enfin le temps des bêtes sauvages, des monstres incertains, feufollets et loup garou, fantômes bons ou mauvais. Le temps du songe. « Chaque nuit est une menace d'éternité » disait Bachelard dans *L'intuition de l'instant*. La nuit c'est encore le temps de la mort ou de l'indifférence du repos.

À l'heure où sorcières et magie connaissent un engouement inédit, comment réinvestir la nuit ? À quoi rêvons-nous ? Avez-vous déjà marché seul-e dans une forêt la nuit ?



I dreamed I was the night
David Álvarez



La plus ancienne carte du ciel

QUI SOMMES NOUS ?

La Folie Kilomètre est un collectif de création en espace public fondé en 2011, basé à Marseille.

Notre aventure se dessine par la co-construction de nos créations, de notre fonctionnement et de nos savoir-faire. Il est porté par 6 personnes issues du spectacle vivant et des arts visuels et s'enrichit de multiples collaborateurs.

Nous questionnons la manière dont nous habitons, fabriquons et fantasmons aujourd'hui le paysage et notre société.

Bigarrées, hybrides et conviviales, nos créations entremêlent mises en fiction et dispositifs documentaires, installations visuelles et sonores, dessins et cartographies, explorations et randonnées artistiques. Elles s'adressent à un public large et varié.

En investissant l'espace public nous travaillons à faire naître du commun. Avec une pratique de terrain ancrée dans le temps et des méthodes d'investigation contextuelles, nous explorons la poésie qui se dégage d'un espace vécu.

À la recherche de nouveaux lieux du quotidien, au-delà de nos représentations, notre travail fait émerger des lieux ordinaires les histoires qu'ils fabriquent dans notre imaginaire collectif.

Nos propositions naviguent sur le fil entre réalité et fiction. En glissant de l'une à l'autre, en ménageant des zones de flou ou de friction, nous laissons une large place au vécu et à l'interprétation de chacun.

En invitant à faire un pas de côté, nos créations impliquent un déplacement, souvent physique, où le public est en mouvement mais également un déplacement du regard et des perceptions.

Elles sont une expérience à vivre, plus qu'une représentation à laquelle on assiste.



L'ÉQUIPE

Béatrice Guyot aime tout ce qui permet de raconter des histoires, les histoires des gens et des lieux, celles dont on se souvient, les anecdotes plus vraies que natures et celles un peu inventées. Elle est vidéaste et fait des croquis. Diplômée de l'ESAG de Grenoble et du Master de cinéma documentaire de Lussas, elle explore le réel par le biais de la création et tente d'ancrer sa pratique artistique dans une réalité sociale. Elle s'intéresse à la pédagogie et à la transmission et anime souvent des ateliers de création.

Polymorphe, **Arnaud Poupin** interprète les espaces et les idées. Diplômé de l'ENSAAMA Olivier de Serres en design d'espace, il a d'abord un parcours de scénographe, technicien, plasticien et graphiste. À partir de 2005, il s'épanouit au Citron Jaune puis au sein de la compagnie ilotope à travers les créations, le jeu, les nombreuses tournées et l'expérience de compagnie. Membre de la 3^è promotion de la FAIAR, il élargit son champ d'intervention. Ce parcours l'amène à travailler avec La Folie Kilomètre en 2011. Il y cultive, en collectif, l'ancrage dans le paysage de ces pratiques et des projets qu'il propose.

Alice Faravel aime l'énergie des villes, vaste terrain de jeu pour jouer de la réalité. Elle aime tenir un pinceau ou une scie sauteuse, faire des feux d'artifice, jeter des paillettes, voyager souvent, écrire tout le temps. Comédienne de formation et diplômée d'un Master professionnel en dramaturgie et écriture scénique, elle arpente le Conservatoire de Toulon, le Théâtre des Ateliers à Aix, l'École Supérieure de Théâtre de l'UQAM à Montréal et l'Université d'Aix-Marseille. Elle est aussi technicienne lumière. Elle trouve dans la création en espace public un endroit où il est heureux d'avoir une belle panoplie de casquettes !

Marion Bottaro aime traduire les idées en chiffres et les comptes ronds. Elle aime rouler du câble, charger des camions, et surtout prendre de la hauteur, pour les sensations.

Marion aime faire des noeuds, créer du lien et dénouer les situations. Elle se soucie des détails.

Marion n'est pas du matin. Elle préfère la nuit, et la fête sans jamais voir la fin. Marion aime la poésie des mots et de l'instant. Être bouleversée, détourner des lieux, des visions, des perceptions, mais pas les gens. Elle aime admirer parce-que c'est inspirant.

Clara Rebeirot a toujours aimé l'art, celui qui touche au coeur, provoque le frisson, nous rend moins bête, qui poème le quotidien et surtout elle aime ceux qui le font. Après une licence en spectacle, elle pousse la porte des classes préparatoires de l'ENSAD, monte sa compagnie et travaille à la coordination d'actions jeunesse. Touche à tout, c'est l'organisation qui lui plait le plus. Aujourd'hui, elle accompagne des festivals et des compagnies en production, diffusion, communication et en développement.

Claire Malvolti est bricoleuse artistique. Diplômée de l'ENSBA de Lyon, de l'école supérieure d'art D'Aix-en-Provence et de l'ESAA Duperré en design de mode, elle travaille la scénographie, le décor et le costume. Elle aime aussi peindre, animer des ateliers artistiques et des karaokés sauvages.

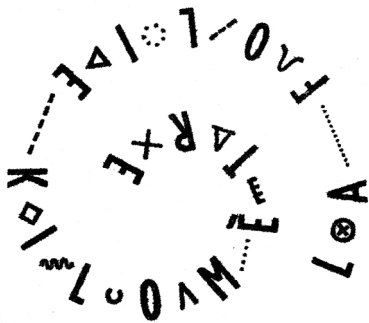
Grégory Cosenza est musicien, compositeur et technicien du son. Médaille du CNR de Marseille en musique électroacoustique (2007), formé en technique du son et MAO à l'ADCOMEAM (1999) et en composition à Promusica (2004). Co-fondateur du collectif pluridisciplinaire PHOSPHERE (musique, vidéos, danse, interactions et multidiffusion), et différentes formations musicales (Hue!DADA, ENTRE)S,...), il collabore aussi avec d'autres compagnies pour le spectacle vivant, spectacles de rue, théâtre, danse, des installations, de la muséographie, des oeuvres cinématographiques.

Nicolas Filloque est graphiste. Après des études de Biologie à Brest, il entre à l'École nationale des arts décoratifs de Paris. Il co-fonde pendant ses études l'atelier Formes Vives en 2007. Il fait du travail collectif un enjeu fort de sa pratique et cherche dans la collaboration à amener des formes graphiques étonnantes dans des situations où l'intensité voir la défiance envers les images empêche de prendre le temps de mettre en question les formes du partage. Il aime le premier degré, les vrais oui et changer d'avis.

Laetitia Langlet aime le changement, que ça bouge, se renouveler, s'amuser mais aussi se reposer, mais pas sur ses lauriers. Après des études au conservatoire d'art dramatique de Grenoble, elle s'essaye à plein de métiers avant de devenir comédienne à 30 ans. Elle a joué pour le théâtre contemporain, le théâtre jeune public, des formes théâtrales plus performatives ou musicales, le cinéma, la télévision, la radio et maintenant la rue. Elle choisit ses projets parce qu'ils font sens pour elle et qu'ils touchent des formes et des publics différents. Des projets qui créent du lien, du déplacement, qui questionnent notre rapport au monde. Curieuse et touche à tout, elle aime travailler en collaboration et participe aussi à la création de spectacles.

Pierrick Bonjean est comédien de rue, auteur et créateur de projet en espace public. Il s'est formé de l'université au Théâtre Organic de Buenos Aires. Il a œuvré avec l'Agence de voyage imaginaires, le PHUN et Ilotope. Il porte des projets au sein du collectif Agonie du Palmier et collabore avec Akalmie Celsius ou les Arracheurs de Dents. Il aiguisé son regard sur les espaces en utilisant les outils du théâtre, du mouvement, de l'histoire et de la pataphysique ! Il travaille la place du spectateur de manière à le rendre acteur des espaces qu'il habite.

(distribution en cours)



La Folie Kilomètre

Collectif de création en espace public

14 boulevard Guigues
13015 Marseille

www.lafoliekilometre.org

Contacts :
Arnaud Poupin (06 64 89 86 68)
Alice Faravel (06 72 76 65 05)
Béatrice Guyot (06 75 26 15 14)

collectif@lafoliekilometre.org

PARCOURS ENVISAGEABLE

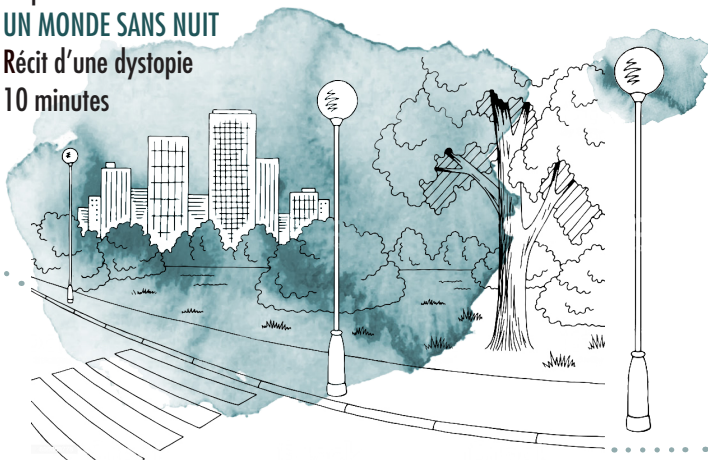
(en cours d'écriture)

Séquence 1
ACCUEIL
Paroles intimes
20 minutes



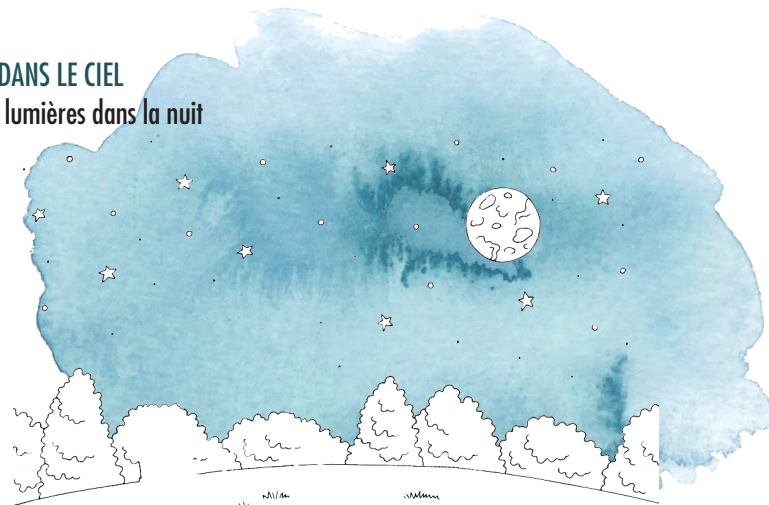
5 minutes

Séquence 2
UN MONDE SANS NUIT
Récit d'une dystopie
10 minutes

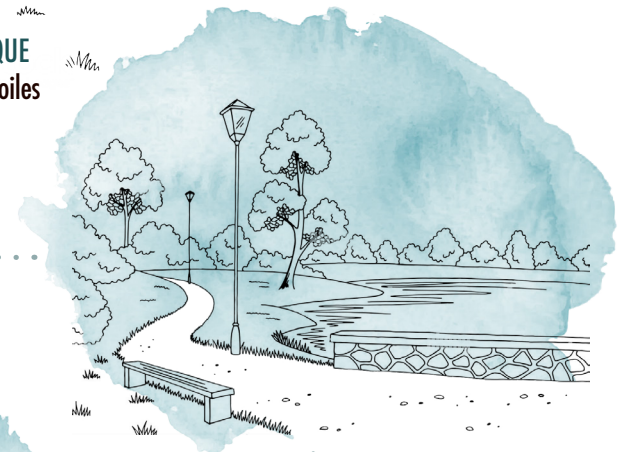


2 minutes

Séquence 6
DES ÉTOILES DANS LE CIEL
Remettre des lumières dans la nuit
10 minutes



Séquence 5
L'EXPÉRIENCE DU SENTIMENT COSMIQUE
Nous sommes faits de poussières d'étoiles
10 minutes



Séquence 3
LE CAUCHEMAR DES OISEAUX
Le capitalisme à l'assaut de l'obscurité
10 minutes



5 minutes

Séquence 4
TRAVERSER LA NUIT
Voir dans le noir
10 minutes

LÉGENDE :
 Station
 Déplacement à pied